

LE BAPTÊME DU SEIGNEUR DANS LE JOURDAIN

d'après les textes scripturaires
en usage dans les Églises d'Orient et d'Occident

LORS de la réforme liturgique de 1955, le « Jour octave de l'Épiphanie » a perdu son ancienne dénomination, dont les plus anciens témoins étaient les Gélasiens du 8^e siècle, pour prendre celle de « Commémoration du Baptême de Notre-Seigneur Jésus-Christ ». On ne peut que s'en réjouir, et sans préjuger de la stabilité de la suppression de l'Octave proprement dite, il est heureux de voir le nom même du Baptême du Seigneur au calendrier liturgique romain. Que ce jour demeure *Commemoratio Baptismi D. N. Jesu Christi* ou qu'il devienne « Octave de l'Épiphanie et Commémoration du Baptême¹ », il n'importe ici.

Sans doute la solennité du 6 janvier inclut-elle, comme un de ses objets, le Baptême dans le Jourdain. L'accent toutefois, dans la liturgie romaine, a toujours porté sur le mystère de l'illumination des Mages et de leur adoration, la quasi totalité des textes liturgiques s'y rapportant.

La liturgie romaine a réservé au 13 janvier, clôture de l'an-

1. Les sept jours qui s'écourent entre le 6 et le 13 janvier sont désormais « de la férie ». Or l'oraison demeure celle de la solennité « *Deus qui hodierna die* » et la doxologie des hymnes insiste sur cet *hodie*. La reprise de telles expressions en des *féries* est malheureuse. Ce formulaire *festif* ne peut convenir qu'à une octave stricte, laquelle prolonge l'*hodie* de la solennité pendant huit jours. Notons que dans les livres néo-gallicans du 18^e siècle, l'appellation du 13 janvier était : « Octave de l'Épiphanie et baptême de Notre-Seigneur. » Le cas de l'ancienne octave de l'Ascension est très différent. De l'Ascension à la Pentecôte s'écourent neuf jours constituant par eux-mêmes, en rapport avec leurs deux termes, une entité bien déterminée. Du 6 au 13 janvier, ces huit jours, qu'on le veuille ou non, feront toujours figure d'une octave.

cienne octave, le récit du Baptême dans saint Jean. Il a toujours donné à ce jour son aspect particulier. « Commémoration du Baptême » d'une part, lecture de Jean, 1, 29-34, d'autre part, demeurent toutefois les deux seuls éléments propres à ce jour et concernant directement l'épisode du Jourdain.

En effet, les trois oraisons de la messe lui sont historiquement étrangères, ayant été empruntées, par-delà les Gélasiens du 8^e siècle, au Gélasien ancien où elles figurent à la solennité du 6 janvier, respectivement comme deuxième collecte, secrète et postcommunion. L'incise *pro nati Filii tui apparitione* de la secrète est toujours là pour nous le rappeler : elle concerne la Manifestation de l'Enfant Dieu aux Mages. Ceci d'ailleurs sans préjudice d'une application ultérieure au mystère du Baptême.

Par ailleurs, les textes de l'office, comme ceux de la messe : chants, épître, ont trait à l'unique mystère de l'Adoration des Mages. Dans une étude parue dans les *Ephemerides liturgicae*² nous nous étions permis de suggérer la reprise d'antiennes qui pendant huit siècles avaient nourri la contemplation de l'Église d'Occident à pareil jour. Notre intention, dans le présent article, est de nous en tenir à la liturgie de la messe et de voir quels textes scripturaires ont été choisis de préférence par les différentes liturgies, tant occidentales qu'orientales, pour exposer ou illustrer le mystère du Baptême, le rendre à la fois plus assimilable à la pensée de la *plebs sancta* et plus nourrissant pour sa réflexion. Ce sera, nous l'espérons, fournir au lecteur quelques sujets de *lectio divina* appropriés au mystère commémoré.

LITURGIES ORIENTALES

Commençons notre investigation par les liturgies orientales dont nous ne retiendrons que les textes scripturaires employés à la « Liturgie » et pour la Bénédiction des eaux.

Liturgie byzantine

LITURGIE

Chants psalmiques.

1) Psaume 113, v. 1-5 : « La mer le vit et elle s'enfuit, le Jourdain retourna en arrière. » Cette terreur du Jourdain en pré-

2. Les antiennes « Veterem hominem » du jour octave de l'Épiphanie et les antiennes d'origine grecque de l'Épiphanie, dans *Eph. lit.*, t. LXXII, 1958, pp. 3-38.

sence de l'abaissement de l'Homme-Dieu est un des thèmes repris avec prédilection par les hymnographes byzantins.

2) Psaume 114, v. 1-5, en raison des v. 3 et 4 : Le Baptême du Christ arrache l'humanité aux « angoisses de la mort, aux dangers de l'enfer » (analogie avec la descente aux Enfers).

3) Psaume 117, psaume de l'*Adventus* illuminateur avec ses versets 26-27 : Béni soit *celui qui vient* au nom du Seigneur (versets utilisés à la suite de 1-4).

4) Psaume 28, v. 1 et 3. La voix du Seigneur sur les grandes eaux. La référence à la voix du Père lors du Baptême s'imposait d'elle-même.

Lectures.

Épître à Tite, 2, 11-14 et 3, 4-7, texte épiphannique. Noter toutefois dans le premier passage l'expression « en nous purifiant », idée reprise dans le second : « Il nous a sauvé... selon sa miséricorde, par le bain de la régénération. » Le Baptême du Seigneur est l'origine et le type de notre baptême.

Évangile : récit du Baptême en saint Matthieu, 3, 13-17.

BÉNÉDICTION DES EAUX

Chants psalmiques.

Psaume 26, v. 1. Le Seigneur illuminateur.

Psaume 28, v. 3. La voix du Seigneur sur les grandes eaux.

Lectures.

Isaïe, 35, 1-10. Perspective paradisiaque de la restauration messianique selon le thème d'un nouvel Exode. Ramenant son peuple, Dieu se manifeste dans le désert transformé en jardin.

Isaïe, 55, 1-13. Les premiers versets sont ceux de la première leçon des matines de l'office romain de l'Épiphanie. Noter le don de l'eau, comme en 35, 6-7, et le thème du retour, v. 12-13.

Isaïe, 12, 3-6. Toujours le thème de l'eau « puisée aux sources du salut » signifiant le don de l'Esprit.

Apôtre : 1 Corinthiens, 10, 1-4. Le passage de la mer Rouge, avec la présence de la nuée, est un type du baptême chrétien. Le verset qui introduit la leçon morale (v. 5) est omis.

Évangile : Marc, 1, 9-11.

Liturgie syrienne occidentale

LITURGIE

A. USAGE D'ANTIOCHE.

Versets psalmiques.

Alléluïatique, précédant l'évangile : ps. 71, v. 8, 9a

*Il dominera d'une mer à l'autre,
et des fleuves jusqu'aux extrémités de la terre.
Devant lui se prosterneront les îles.*

Thème du Royaume établi. La mention des fleuves nous reporte vers le Jourdain.

Lectures.

De l'Apôtre : Tite, 2, 11-3, 7. Cf. Liturgie byzantine.
Évangile : Luc, 3, 15-22.

B. USAGE DE MOSSOUL.

(D'après le synaxaire de Mgr Benni.)

Lectures.

Exode, 14, 21-31. Passage de la mer Rouge.
Isaïe, 35, 1-10. Renouveau paradisiaque du désert.
1 Jean, 5, 1-6. La foi victorieuse; Jésus venu « par eau et sang ».

Tite, 2, 11-3, 7.

Luc, 3, 15-22.

BÉNÉDICTION DES EAUX

A. D'après le *Lectionnaire du Patriarche Athanase V* : ancien usage jacobite³.

3. Cf. A. BAUMSTARK, *Nichtevangelische syrische Perikopenordnungen des ersten Jahrtausends*, p. 146. L'usage des Églises jacobites des Indes y est partiellement conforme, cf. *infra*.

Lectures.

Genèse, 24, 10-28. Rencontre du serviteur d'Abraham et de Rébecca au puits de Nahor. L'épisode a une valeur typologique que les Pères et les compositions poétiques des liturgies syriennes ont abondamment exploitée.

2 Rg., 2, 19-25. Élie assainit les eaux avec du sel.

Isaïe, 11, 11-12, 6. Lecture plus développée que dans la liturgie byzantine. Le début traite du retour des exilés; les sept bras du fleuve sont une référence au fleuve eschatologique qui réjouit la cité de Dieu. Noter également le thème de la route « par le fleuve⁴ ».

Lecture de l'Apôtre : Hébreux, 10, 15-25. La rémission des péchés, la voie (par la chair du Christ immolé et constitué Prêtre souverain à la tête de la Maison de Dieu), le corps lavé d'une eau pure : plusieurs thèmes majeurs développés par ailleurs poétiquement.

Le Lectionnaire des Jacobites de l'Inde ajoute, comme première leçon du Nouveau Testament, Actes, 8, 35-40, et donne comme évangile Jean, 4, 4-41. Nombres, 20, 1-11 remplace Genèse 24.

B. Selon le *Liber festivus* ou *Livre des rites des fêtes*.

Versets psalmiques.

Début : Ps. 50.

Avant l'Évangile, en guise d'Alléluia : Ps. 117, v. 16 :

*La droite du Seigneur a manifesté sa puissance,
la droite du Seigneur m'a exalté.*

Fin : Ps. 148.

Lectures⁵.

Exode, 15, 22-27. Les eaux de Mara adoucies par le bois; Élim et ses douze sources.

4. Cf. ce que nous en avons écrit dans *La Manifestation du Seigneur*, p. 351. Le lecteur trouvera par ailleurs dans cet ouvrage un commentaire de la plupart des thèmes ici abordés. Voir en particulier pour le Temple eschatologique, source des eaux vivifiantes, pp. 238-303.

5. Le Pontifical syrien (Vat. Syr. 51) donne ces mêmes leçons, y ajoutant en premier lieu Genèse, 29, 1-14 : rencontre de Jacob et de Rachel près d'un puits. Dans le texte des Actes, 8, 26-40, le v. 37 est omis. L'Évangile comprend les versets 4-42, donc tout l'épisode.

Juges, 7, 4-8. Épisode de l'épopée de Gédéon; les hommes qui lapent l'eau mis à part pour le salut du peuple (symbolisme baptismal chez Origène : *In Lib. Indic.*, hom. IX; P. G. 12, 988-989 et chez Aphraate : *Demonstratio VII, De Penitentibus*; P. Syr. 1, p. 343-346).

Ézéchiel, 47, 1-12. La source du nouveau Temple⁶.

Isaïe, 12, 1-6. Cf. *supra*.

Actes, 8, 26-40. L'eunuque de la reine d'Éthiopie et son baptême.

Hébreux, 10, 15-25. Cf. *supra*.

Jean, 4, 4-31. La Samaritaine, promesse de l'eau vive.

C. Selon le *Calendrier de Mossoul* édité en arabe par Mgr Benni à Mossoul en 1877. *Calendarium ad usum dioeceseos Mausilensis Syrorum, recognitum et approbatum ab I. et R. Cyrillo Behnam Benni Archiepiscopo Mausilensi*.

Lectures.

Genèse, 29, 1-14. Première rencontre de Jacob et de Rachel près d'un puits, type, comme les épousailles d'Isaac et de Rébecca, des fiançailles mystiques du Christ et de l'Église aux eaux du Baptême.

Isaïe, 61, 1-5. Le mystère de l'onction par l'Esprit, l'annonce de la Bonne Nouvelle, perspective de restauration dans la joie.

Actes, 10, 44-48. Baptême des premiers païens à Césarée.

Ép. aux Colossiens, 2, 8-12. Gloire du Christ Dieu, chef des Anges; notre participation par le baptême au mystère pascal.

Jean, 4, 4-30. Cf. *supra*.

Liturgie syrienne orientale

LITURGIE

Versets psalmiques.

Début de la liturgie (tout le temps de Noël, Entrée du Seigneur au Temple y comprise) : Psaumes 95, 96, 97.

Après la deuxième prophétie (avant la leçon de l'Apôtre) :

6. Dans le *sédro* de Ramcho (office vespéral) au 4^e dimanche après l'Épiphanie, la liturgie syrienne occidentale possède un magnifique commentaire de cette leçon d'Ézéchiel. Nous le donnons intégralement en fin de cet article.

C'est pourquoi Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile d'allégresse, de préférence à tes compagnons.

Avant l'Évangile :

- *Mon cœur a prononcé une bonne parole et je raconterai mes faits au Roi.*
- *Ma langue est un stylet de scribe, d'un scribe rapide.*
- *C'est pourquoi Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile d'allégresse de préférence à tes compagnons. La myrrhe et l'encens et le stacte (Ps. 44, 2, 8-9).*

Ces versets psalmiques célèbrent le mystère de l'onction messianique, royale et sacerdotale, conférée au Baptême et par la voix du Père et par la descente de l'Esprit.

Lectures.

Nombres, 24, v. 2-9, 15-25. Première partie : les tentes de Jacob comme des jardins au bord d'un fleuve, le roi puissant (lion); deuxième partie : l'astre issu de Jacob.

Isaïe, 4, 2-5; 11, 1-5, 12, 4-6. La première partie se rapporte au *Germe*, gloire d'Israël; puis le Messie comblé des dons de l'Esprit, Roi juste dont le règne ramène la paix paradisiaque.

Leçon de l'Apôtre : Tite, 2, 11 à 3, 7.

Évangile : Matthieu, 3, 1-17.

Usage nestorien : Isaïe, 4, 2-6; 9, 1-6; 12, 1-6 (cf. MAC LEAN, *East Syrian Daily Offices*. Londres, 1894). Le Lectionnaire de Mossoul du 12-13^e siècle (nestorien) reconstitué et analysé par Baumstark (*op. cit.*, pp. 31-32) donne ces variantes par rapport à l'usage chaldéen actuel : Nombres, 24, 2-24; Isaïe, 11, 1-10 et 12, 1-6. Dans ce Lectionnaire et dans l'usage chaldéen l'absence du verset 3 en Isaïe 12 est surprenante. Pourquoi cette omission du verset qui concerne précisément le mystère des eaux (*Haurietis aquas...*)? Dom Botte (*Les origines de la Noël et de l'Épiphanie*, p. 25) croit pouvoir en conclure : « Il est évident qu'aucune de ces leçons n'a de rapport avec le baptême du Christ. » Ces lectures de la liturgie syrienne orientale seraient dès lors témoins d'un état primitif de la fête du 6 janvier dont l'objet principal, pour ne pas dire unique, aurait été la Nativité du Christ.

Liturgie copte

LITURGIE⁷

11 Tubi, baptême.

Psaume 117, 26 et 28 a. Chant épiphannique : *Benedictus qui venit...* Cf. *supra*.

Lectures.

Tite, 2, 11-3, 7.

1 Jean, 5, 5-12 (Cathol.); 1 Jean, 5, 5-20 (Diss.) Jésus « venu par eau (son baptême) et par sang (sa Passion) ». Le témoignage de l'Esprit, le témoignage de Dieu : le don de la vie par le Fils.

Actes, 18, 24-19, 6. Le cas de l'Alexandrin Apollos. Le baptême des Johannites d'Éphèse par Paul.

Jean, 1, 18-34 (Cath. et Dissidents).

12 Tubi, 2^e jour du baptême.

Psaume 103, 1 et 2. Allusion au vêtement de lumière : *amicus lumine sicut vestimento*.

Lectures.

Éphésiens, 1, 1-14 (Cath. et Diss.). Le mystère du salut dans le plan divin.

1 Pierre, 3, 15-22 (Diss. seuls). Le verset central est 21, le baptême salutaire.

Actes, 8, 26-39 (Diss. seuls). Philippe baptise l'eunuque de la reine d'Éthiopie. (Double raison à ce choix : récit baptismal, la « nationalité » du néophyte, prémices de l'Église sur le sol africain.)

Jean, 1, 35-51 (Cath. et Diss.).

7. Cf. pour les dissidents : *Katameros pour les six premiers mois de l'année*, édit. arabe, Le Caire, 1900 (donne les quatre leçons à la suite). Pour les catholiques : *Katameros*, Le Caire, 1915 (donne les trois premières lectures). Voir aussi A. VASCHALDE, *Ce qui a été publié des versions coptes de la Bible*, dans *Le Muséon*, t. XLV (1932), pp. 117-156 (Nouveau Testament), et pour les évangiles : S. C. MALAN, *The Holy Gospel and Versicles for every Sunday*, Londres, 1874.

BÉNÉDICTION DES EAUX⁸*Chants psalmiques.*

Habaquq, 3, 2-19. La Théophanie salvifique de Yahvé à l'égard de son peuple.

Avant l'Évangile : Ps. 113 vv. 3 et 5. Cf. *supra*.

Après la bénédiction : Ps. 150.

Lectures.

Isaïe, 35, 1-2. Le désert devenu un jardin; manifestation de la gloire du Seigneur.

Isaïe, 40, 1-5. Début du Livre de la Consolation d'Israël; annonce de la Théophanie.

Isaïe, 9, 1-2. La lumière qui se lève sur les districts nord de la Palestine.

Baruch, 3, 36-4, 4. La Sagesse apparue sur terre. Invitation à marcher à sa lumière.

Ézéchiél, 36, 25-29. Promesse d'une eau pure qui rendra la pureté au peuple de Dieu; promesse du don d'un Esprit qui renouvellera le cœur de l'homme.

Ézéchiél, 47, 1-9. Cf. *supra*.

1 Corinthiens, 10, 1-13. Cf. *supra*.

Liturgie arménienne

LITURGIE

Lectures.

Les leçons du jour de l'Épiphanie et des premiers jours de l'Octave n'ont pas trait au mystère du baptême.

8^e jour⁹ : Leçon de l'Apôtre : Coloss., 2, 8-15. Souhails adres-

8. D'après BURMESTER, *Rites and Ceremonies of the Coptic Church*, dans *Eastern Churches Quarterly*, t. IX (1952), pp. 306 sq.; A. VASCHALDE, *art. cit.*, dans *Le Muséon*, t. XLIII (1930), pp. 409 sq., indique en outre Isaïe, 57, 15-16.

9. L'ancien lectionnaire arménien ne porte pas mention du 8^e jour. La leçon de l'Apôtre dans la liturgie actuelle (Colos., 2, 8-15) est indiquée dans le lectionnaire au 7^e jour, qui ajoute le début v. 1-8.

sés par l'Apôtre aux chrétiens de Colosses; action de grâce pour la Rédemption. Noter que c'est à quelques versets près, la leçon de l'Apôtre indiquée par le Calendrier de Mossoul (syr. occid.) pour la bénédiction des eaux (cf. *supra*).

Évangile : Marc, 1, 1-13.

Versets psalmiques.

Avant la leçon de l'Apôtre : Ps. 97, v. 2 : *Le Seigneur a fait connaître son Salut...*; v. 1 : *Chantez au Seigneur...*

Avant l'Évangile [Alleluia] : Ps. 95, v. 11 : *Les cieux se réjouiront et la terre sera dans l'allégresse; toute la mer se réjouira, l'univers et tous ses habitants.*

BÉNÉDICTION DES EAUX (cf. CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 165)

Versets psalmiques.

Ps. 29, 3. La Voix du Seigneur sur les grandes eaux.

Ps. 93, 1 (verset alléluïatique).

Lectures.

2^e Livre des Rois, 2, 19-22 a¹⁰. Élie assainit les eaux de Jéricho.

Isaïe, 12, 3-6. Cf. *supra*.

Ézéchiel, 47, 1-12. Cf. *supra*.

Leçon de l'Apôtre : 1 Corinthiens, 10, 1-4.

Évangile : Matthieu, 3, 1-17.

10. Un manuscrit du Vatican (B. D.1) indique deux autres leçons vétéro-testamentaires avant 2 Rois, 2, 19-22 : Exode, 15, 22-27, les eaux de Mara; Josué, 4, 14-17 : l'exaltation de Josué; l'arche portée par les prêtres traverse le lit asséché du Jourdain : deux figures typologiques du baptême du Seigneur.

LITURGIES OCCIDENTALES

Liturgie milanaise [du 6 janvier]*Versets psalmiques.*

Psalmellus (entre la leçon prophétique et l'épître). Ps. 71, 18 : *Benedictus Dominus Deus Israël qui facit mirabilia solus in saecula* a une portée générale. Sans doute le verset 4 : *Humiliabit calumniatorem* pourrait-il être appliqué plus spécialement au baptême, victoire sur le diable. Mais une telle interprétation ne s'impose pas.

Offertoire emprunté au même psaume, v. 7-8 : *et dominabitur a mari usque ad maré et a flumine usque...* Le Seigneur n'a commencé à établir son règne qu'après son baptême dans le Jourdain; le fleuve en est « l'origine » selon l'expression de saint Augustin.

En somme, textes pouvant s'appliquer aussi bien à l'Adoration des Mages qu'au baptême, quoique le premier mystère soit plus directement visé.

La leçon de l'Ancien Testament et l'Évangile ne concernent que le mystère des Mages. Épître : Tite.

Liturgie capouane [du 6 janvier]

Le *Codex Fuldensis*, témoin des lectures de l'Apôtre dans la liturgie de Capoue au 6^e siècle, mentionne le jour de l'Épiphanie trois leçons de l'Apôtre : 2 Cor., 4, 6-18; Tite, 2, 11-3, 6; Galates, 3, 27-4, 7. Cette dernière épître concerne le baptême et le don de l'adoption filiale (cf. DACL, t. V, c. 297-298).

Liturgie gallicane [du 6 janvier]*Lectures.*

Épistolier de Sélestat (8^e siècle) : Éphésiens, 5, 20-33 : le Christ a sanctifié et purifié son Église « par le bain d'eau ».

Clm 6229 (8^e siècle) : 1 Cor., 10, 1-11, cf. *supra*.

Bobbio, Wolfenbüttel, Lection. d'Aniane : Tite, 2, 11 sq. (Le Missel d'Auch de 1555 a toujours cette leçon qui est celle du

Comes mozarabe et de la liturgie milanaise (*Reginensis* 9, Bergame).

Liturgie des Églises d'Occident

(antérieure à la réforme de saint Pie V)

On trouve fréquemment cette épître centonisée d'Isaïe, d'après la version préhiéronymienne.

LECTIO ISAIÆ PROPHETÆ

Domine Deus meus honorificabo te laudem tribuam nomini tuo : qui facis mirabiles res; consilium tuum antiquum verum fiat (Is., 25, 1). *Domine excelsum est brachium tuum antiquus* (Is., 26, 11) : *Deus sabaoth corona spei que ornata est glorie* (Is., 28, 5). *Exultet desertum : [et] exultent solitudines Jordanis* (Is., 35, 1). *Et populus meus videbit altitudinem Domini : et majestatem Dei* (Is., 35, 2 b) *et erit congregatus et redemptus per Deum; et veniens in Sion cum laetitia et laetitia sempiterna super caput ejus laus et exultatio* (Is., 35, 10; 51, 11). *Et aperiens in montibus flumina et in mediis campis fontes dirumpam* (Is., 41, 18 a). *Et terram sitientem sine aqua confundam. Ecce puer meus exaltabitur [et] elevabitur et sublimis erit valde* (Is., 52, 13) *Haurietis aquas in gaudio de fontibus salvatoris et dicetis in illa die : Confitemini Domino et invocate nomen ejus. Notas facite in populis adinventiones ejus : cantate Domino quia mirabilia fecit, annuntiate haec in universa terra* (Is., 12, 3-5), *dicit Dominus omnipotens.*

Premier témoin : le *Comes* de Murbach du 8^e siècle (cf. DOM WILMART, *Rev. Ben.*, t. III, 1913, p. 36). Ensuite : *Lectonnaire de Corbie* du 10^e siècle (Bibl. de Leningrad, Q. v. 1, n^o 16) (cf. W. H. FRERE, *Studies in Early Roman Liturgy*, III, *The Roman Epistle Lectionary*, Oxford, 1935, p. 93). Cette épître fut en usage dans un grand nombre d'Églises d'Occident jusqu'à la réforme de Pie V.

En France, quasi-totalité des Missels : Paris, Sens, Chartres, Tours, Limoges, Arras, Langres, Besançon, Embrun, Narbonne, Toulouse, Maguelonne, Bayonne, Angoulême, etc. Voir aussi les *Ordinaires de Laon* (12^e-13^e siècle), *Bayeux* (13^e siècle), *Amiens* (1291) édités par V. Chevalier. Font exception : Lyon, Arles (épître *Surge* du jour de l'Épiphanie), Auch (cf. *supra*), Autun qui a 1 *Timothee*, 1, 15-17, *Fidelis sermo*, sur lequel nous reviendrons.

Les quelques Missels anglais que nous avons consultés ont également cette épître : Missel de Westminster, fin 14^e siècle (H.B.S., 1, 1891, c. 98), Rosslyn Missel (H.B.S., 15, 1899, p. 11), Missel de Salisbury de 1527 (B. N. Réserve imprimés). En usage également à Exeter (cf. *Ordinale Exon.*, H.B.S., 37, 1909, p. 93) et à Hereford (cf. *The Hereford Breviary*, H.B.S., 26, 1904, p. 202).

Pour la région rhénane et l'Allemagne : le *Vat. Palat.* 497 signalé par Tommasi (*Op. Om.*, t. V, p. 325) témoigne de l'usage de Trèves au 12^e siècle; de même Missels de Bamberg, Cologne, Freising, Utrecht, Liège. *Domine Deus meus* était également en usage à Linköping, en Suède (cf. *Brev. Lincopense*, ed. K. Peters, Lund, 1950) et à la primatiale hongroise d'Esztergom (cf. Bréviaire d'Esztergom, fin 15^e siècle, B.N., lat. 8879, fol. 129, capitule du 13 janvier). Même leçon dans le Missel de Bruges adapté à l'usage de Paris (B.N., lat. 860) qui comporte en outre des leçons propres pour les fêtes IV et VI de l'octave (Isaïe, 60, 7-9, et Marc, 1, 1-11; 1 Jean, 5, 1-3, et Luc, 3, 21-23).

En ce qui concerne les pays méditerranéens, signalons à la suite de Tommasi un homélaire édité à Séville en 1527 et le Missel de Messine de 1527. L'éditeur de Tommasi ajoute un codex du 10^e siècle jadis en usage à Bertinoro (évêché de la Province ecclésiastique de Ravenne). Un Missel de Capoue de la première moitié du 14^e siècle. (B. N., lat. 829) offre cette particularité de porter une correction qui le rend conforme à la tradition romaine (ép. *Surge*); la leçon primitive était certainement *Domine Deus meus*. A Sienne également (cf. *Ordo officiorum Ecclesiae Senensis* de 1213, ed. J. C. Trombelli, Bologne, 1766).

Si des Missels pléniers du 9^e-10^e siècle du nord de l'Italie, il ne reste que des fragments sans ce formulaire, du moins notre épître est-elle présente dans certains Missels pléniers toscans (Florence, Bibl. Medic. Laurentiana, Ashburnham, 61, fol. 16^v)¹¹.

Nous avons signalé plus haut dans le Missel d'Autun l'épître *Ecce fidelis sermo*. C'est également la leçon du *Liber Comitum*, B. N., lat. 9451, *Comex duplex* de la fin du 8^e-début du 9^e siècle, écrit dans le nord de l'Italie ou la Suisse (cf. E. A. Lowe, *Codices Latini Antiquiores*, t. V, Oxford, 1950, n^o 580). Même épître dans le Codex 89 de la Bibliothèque Capitulaire de Vérone (milieu 11^e siècle); tel était également l'usage de l'abbaye de Saint-Denys d'après le Missel du 10^e siècle (Laon, 118)¹².

11. Précisions transmises par le Dr Klaus Gamber, à qui nous exprimons notre gratitude.

12. Leçon assignée à la fête IV après le 2^e dimanche dans le Missel d'Embrun de 1512, à la fête IV après le 2^e dimanche dans les

Pour ce qui est des Ordres monastiques, les Missels des abbayes bénédictines avaient presque toujours l'épître *Domine Deus meus* (tradition clunisienne); il en était de même chez les Frères Prêcheurs et les Carmes. Par contre, chez les Chartreux et les Cisterciens, épître *Surge* de l'Épiphanie.

L'épître *Domine Deus meus* est intéressante à plusieurs titres. Il y est fait mention des « hauts faits » du Seigneur, de son « bras puissant »; ceci nous rappelle que pour les liturgies d'Orient à la suite des Pères, le baptême dans le Jourdain est déjà la défaite du Malin. Nous avons trouvé 35, 1, 2, 10 utilisé par plusieurs liturgies orientales. Isaïe, 41, 18, est également très riche d'applications. Le Jourdain est à l'origine de toute fontaine baptismale. Celle-ci est un nouveau Jourdain.

A ces eaux qui jaillissent des sources du Seigneur, tous sont invités à puiser. Enfin Isaïe, 52, 13, rappelle la voix du Père *Ecce puer meus* (= *Ecce Filius meus*) qui constitue Jésus Sauveur eschatologique : *exaltabitur, ...et sublimis erit valde*. Entre ces expressions et Josué (4, 14) les assonances verbales sont frappantes. Or pour Origène, Josué, dans sa traversée du Jourdain et son « exaltation », est très précisément figure du Christ en son baptême (*In Lib. Jesu Nave*, hom. 4; P. G., 12, 843).

Pour l'évangile, les diverses Églises ont connu deux traditions : *Vidit Johannes Jesum* (Jean, 1) et *Venit Jesus a Galilaea* (Matthieu, 3). Cf. Durand de Mende, *Rational*, l. VI, ch. xvii.

Liturgies françaises

Mentionnons pour terminer les textes scripturaires employés par les missels français qui furent en usage pendant plus d'un siècle dans nos Églises.

Notons d'abord que ces liturgies n'envisageant au jour même de l'Épiphanie que le seul mystère de l'Adoration des Mages — en quoi elles se montraient bien peu fidèles à l'ancienne tradition gallicane —, firent du jour octave la fête du « baptême du Seigneur ». « Octave de l'Épiphanie et baptême du Seigneur », tel est le titre du 13 janvier.

On sait par ailleurs que les réformateurs, dans un souci trop exclusif de n'avoir recours pour le Propre qu'aux seuls textes

Missels parisiens. Au 2^e dimanche dans le supplément d'Alcuin (cf. B. N. lat. 9452). Mentionnons enfin dans le Missel de Châlons-sur-Marne (Arsenal 595) l'épître Isaïe, 61, 1-3; 62, 11-12 : *Spiritus Domini super me...*; même leçon signalée par Tommasi (t. V, p. 325) dans un manuscrit du Latran.

scripturaires sacrifièrent des pièces poétiques que leur antiquité et leur beauté intrinsèque aurait dû épargner. C'est ainsi que disparut, entre autres, de plusieurs Missels, l'Introït *Ecce advenit*. Notre dessein n'est pas de réhabiliter cette liturgie. Nous voulons simplement noter ce qui suit et qui est à inscrire à son actif : on tint à doter la nouvelle « fête » du jour octave d'un formulaire propre ayant trait exclusivement au baptême dans le Jourdain, et il faut reconnaître que, dans ce cas précis, le choix fut en général heureux.

Les formulaires varient avec les Églises. Il serait sans intérêt de les analyser d'une manière exhaustive. Nous nous en tiendrons au Missel de Paris qui fut adopté par nombre d'Églises particulières, aux Missels d'Auxerre, de Limoges et de Toul.

[Se reporter au tableau ci-contre]

Les pages précédentes consacrées aux textes scripturaires employés par les liturgies orientales font saisir le bien-fondé de ce choix.

Point n'est besoin d'insister sur l'emploi du psaume 28.

L'Introït *Scietis quia ego Dominus*, quoique par trop prolix, a l'avantage incontestable d'offrir une typologie du baptême rejoignant Ézéchiël : du Temple eschatologique, le Seigneur dans son baptême, sourdent les eaux vivifiantes qui rendent la vie à l'humanité blessée. Le psaume 64 reprend le thème des eaux fécondantes (*Flumen Dei repletum est aquis*). Le thème des eaux est envisagé sous un autre angle par Toul, texte éminemment baptismal qui n'est autre — à part la variante de l'*incipit* — que l'Introït de la Vigile de la Pentecôte. Signalons à titre de mémoire l'Introït du Missel de Sens qui retient l'essentiel :

In die illa stillabunt montes dulcedinem et colles fluent lacte et per omnes rivos Juda ibunt aquae et fons de domo Domini egredietur. Psaume 102, 1 : Benedic anima mea Domino et omnia quae intra me sunt nomini sancto ejus.

L'inconvénient de semblables textes prophétiques avec leurs verbes au futur et des expressions comme le *in illa die* est de nous replonger en quelque sorte dans un climat d'Avent : notre première antienne d'Avent est précisément *In illa die stillabunt montes dulcedinem*. L'Introït du Missel d'Auxerre est somme toute le plus satisfaisant (éclat, brièveté).

Celui du Missel de Limoges célèbre le mystère de l'onction avec le psaume 44, 8, faisant écho aux liturgies d'Orient (syrienne orientale).

Le Graduel du Missel de Paris a recours au psaume 28. Celui de Toul, au psaume 76 avec verset évangélique.

Le verset alléluïatique *Ecce vox de caelis* est parfaitement en

TABLEAU COMPARATIF

	PARIS	AUXERRE	LIMOGES	TOUL
Introït	<p>Scietis quia ego Dominus Deus vester, habitans in Sion monte sancto meo et erit Jerusalem sancta et per omnes rivos Juda ibunt aquae; et fons de domo Domini egrediatur et irrigabit torrentem spinarum (Joël, 3, 17-18). Ps. 64, v. 1 Te decet...</p>	<p>Vox Domini super aquas Deus majestatis intonuit, Dominus super aquas multas. Ps. Afferte Domino...</p>	<p>Thronus tuus, Deus, in saeculum saeculi; virga aequitatis, virga regni tui. Dilexisti justitiam et odisti iniquitatem; propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo exultationis prae participibus tuis. Ps. Eructavit...</p>	<p>Sanctificabo nomen meum magnum ut sciant Gentes quia ego Dominus, cum sanctificatus fuero in vobis coram ipsis et effundam super vos aquam mundam et mundabimini ab omnibus inquinamentis vestris (Ez., 36, 25-26). Ps. Laudate Dominum omnes Gentes.</p>
Épître	Éphésiens, 5, 25-27.	Ézéchiël, 36, 22-29 a.	Isaïe, 45, 14-23.	= Paris
Graduel	<p>Vox Domini super aquas... super aquas multas. † Vox Domini in virtute, vox Domini in magnificentia.</p>	<p>Baptizatus est Jesus a Jordanne in Jordane et statim ascendens de aqua... (Marc, 1, 9-10). † Requiescet super eum Spiritus Domini... (Isaïe, 11, 2).</p>	= Paris	<p>Viderunt te aquae, vocem dederunt nubes. † Ecce vox de caelis, dicens : Hic est...</p>
Alleluia	<p>Ecce vox de caelis, dicens : Hic est Filius meus dilectus in quo bene complacui.</p>	<p>Testimonium perhibuit Johannes dicens : Qui misit me... (Jean, 1, 33).</p>	= Paris	<p>Stillabunt montes dulcedinem et colles fluent lacote et per omnes rivos Juda... spinarum (Joël, 3, 18).</p>
Évangile	<p>Jean, 1, 29-34. Vidit Johannes Jesum...</p>	= Paris	<p>Matthieu, 3, 1-17. Venit Jesus a Galilaea...</p>	= Paris
Offertoire	<p>Ascendens Jesus de aqua vidit caelos apertos et Spiritum tamquam columbam descendentem et manentem in ipso. Alleluia (Marc, 1, 10).</p>	<p>Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris : confitemini Domino et invocate nomen ejus (Isaïe, 12, 3-4).</p>	= Paris	= Auxerre
Communion	<p>Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi.</p>	= Paris	= Paris	<p>Sitivit in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea : quoniam melior est misericordia tua super vitas, labia mea laudabunt te.</p>

place avant l'évangile *Vidit Johannes Jesum* qui tait précisément la solennelle déclaration.

Sans doute le recours à Marc, 1, 10, comme Offertoire a-t-il l'inconvénient de revenir sur le récit synoptique du baptême. On peut préférer le texte d'Isaïe *Haurietis*, traditionnel pour les liturgies orientales.

Quant au choix de l'antienne de Communion, identique dans trois missels, il ne pouvait être plus heureux. L'Église reprend l'acclamation du Baptiste, lui donnant son sens plénier, au moment où les fidèles reçoivent le corps du Seigneur mort et ressuscité, Agneau véritable de la Pâque éternelle¹³.

Le choix de l'épître dans les Missels de Paris (= Toul, etc.) ou d'Auxerre est excellent, et conforme, le premier à l'usage gallican, le second à la tradition des Églises d'Orient. Celui du Missel de Limoges n'a par contre aucun correspondant¹⁴.

13. Nous nous sommes arrêté intentionnellement à ces textes chantés des liturgies néo-gallicanes, aujourd'hui bien oubliées. Le formulaire de notre messe actuelle, toujours en ce qui concerne les pièces du Graduel, exigerait sa mise en accord avec la nouvelle appellation. Un formulaire jadis en usage nous est restitué par un manuscrit édité par TOMMASI, *Op. omnia*, t. V, p. 31. Intr. : *In columbae specie* Ps. 71 *Deus judicium tuum*; Grad. : *Adorabunt eum omnes reges terrae, omnes gentes servient ei.* V. : *Reges Tharsis...* All. : *Omnis terra adoret te Deus.* Off. : *Timebunt gentes nomen tuum et omnes reges terrae Domine gloriam tuam.* Com. : *Regi autem saeculorum ... in saecula saeculorum.* A part l'Introït, aucun texte n'a traité directement au mystère du Jourdain, mais référence nette à l'Adoration des Mages. Notons cependant le choix heureux du verset alléluïatique repris comme introït du 2^e dimanche.

14. On nous saura sans doute gré d'ajouter ici trois oraisons des Missels français dont le formulaire mérite attention. La première est la postcommunion du Missel de Paris qui avait conservé la collecte et la secrète du Missel romain :

Deus qui unigeniti Filii tui baptismo aquarum fluenta sanctificare voluisti : da ut renati aqua et Spiritu, pervenire ad gaudia aeterna mereamur.

Cette oraison avait été empruntée à l'ancienne liturgie occidentale (cf. *The Portiforium of S. Wulstan*, t. I, H.B.S., 89, 1958, p. 13 : collecte des Matines au jour octave de l'Épiphanie). Le Missel de Sens, utilisant cette oraison comme collecte, avait la secrète et la postcommunion suivantes :

Hostias tibi, Domine, quas pro Filii tui baptismate deferimus benignus adsume, ut qui super eum requievit Spiritus Sanctus, ab omnibus terrenis affectibus corda nostra purificet.

Deus cujus unigenitus ut impleret omnem justitiam a Johanne baptizari voluit, fideles tuos, membra ejus per baptismum effectos, gloriae tantae humilitati debita, redde participes. Per eundem.

Au même Missel de Sens la messe du jour octave était sous cette rubrique : *Christus descendit in aquas, Spiritus in Christum : nos aquis semel mundati Spiritu semper vivamus.* Beau thème pour l'homélie du jour !

*
**

La conclusion s'impose d'elle-même : la simple nomenclature des textes scripturaires employés d'une part par les liturgies d'Orient à la liturgie du 6 janvier et pour la bénédiction des eaux, d'autre part par les liturgies occidentales à la messe du 13 janvier (ou du 6 : liturgies ambrosienne et gallicane) est suffisamment évocatrice de la façon dont l'Église a considéré l'événement des rives du Jourdain. Lire ces textes et les méditer sera le plus sûr moyen d'entrer dans la pensée de l'Église qui seule peut nous donner des mystères du Seigneur la véritable et savoureuse intelligence.

J. LEMARIÉ, O.S.B.

Sédro de Ramcho
du IV^e dimanche après l'Épiphanie
de la liturgie syrienne occidentale

LOUANGE à vous, Christ notre Dieu, eau vive, fontaine d'immortalité, source de pureté et fleuve de sainteté; mer de sagesse indescriptible et abîme de science incompréhensible; vous qui êtes descendu vers nous du sein de votre Père, sans que le saint des saints de votre éternité en devint vide, car vous êtes entré sous le seuil de la porte du saint des saints qui était fermée, c'est-à-dire la porte virginale, sainte et aimée de vous; vous avez coulé comme une eau pure et limpide, et vous êtes venu auprès de nous, ô Verbe éternel de Dieu, qui avez voulu devenir homme; c'est ainsi que vous avez paru dans le monde, avez grandi corporellement et vous êtes développé selon la croissance humaine; vous êtes apparu comme un abîme, source profonde et ramifiée.

Au temps de votre naissance, vous fûtes comme un filet d'eau tout proche de sa source qu'on franchit facilement, car vous étiez manifeste à chacun, et, étant né sur terre d'une naissance charnelle, d'une femme, on vous a pris pour un homme. Mais lors de votre baptême, cette eau avait augmenté, et, atteignant les genoux, on comprit qu'elle avait de la profondeur et de l'étendue : c'était un signe de la grandeur de votre majesté, car alors le monde fut averti que vous étiez du ciel, cela par le témoignage de votre Père et la

descente de votre Esprit-Saint. Puis, à l'approche de votre Passion, cette eau devint forte et s'accrut jusqu'à atteindre la taille, et se mit à submerger qui y plongeait, cela comme preuve de lumière plus vive, d'éclat plus brillant, de merveille plus mystérieuse et de signe plus déconcertant qui s'échappaient de vous, car vous êtes apparu comme un prodige inexplicable par tous les signes qui eurent lieu sur terre lors de votre crucifixion : ainsi avez-vous manifesté que vous étiez le créateur de toutes choses. Enfin, lorsque brilla votre résurrection, et qu'elle resplendit par toute la terre en ses régions et ses contrées, le lit du fleuve fut rempli, et il déborda au point qu'on ne pouvait y plonger, car la violence de son courant empêchait de se tenir en ses profondeurs, et il resta inviolé.

La signification de cela est que la lumière de votre sagesse et de la foi qu'on vous doit devint parfaitement claire, et le monde sut que vous étiez Dieu véritable du véritable Dieu, égal à lui en éternité, venu sur terre, en votre sagesse, à cause du salut de l'homme, selon une économie divine que les hommes ne peuvent décrire, les sages cerner, les investigateurs dévoiler et les lettrés saisir; c'était bien là votre merveilleuse économie qui surpasse notre intelligence, comme le fleuve violent où l'on ne peut plonger.

Puis vous nous avez donné ce fleuve lui-même, le baptême qui est vous-même, institué et établi par vous, pour la joie de votre Père et par la descente de votre Esprit-Saint. Vous êtes présent en lui pour toujours et vous êtes vu à tout instant au-dessus de lui, par l'œil de la foi; en témoignage de cela, il y a le dire du prophète : « Le Seigneur est sur les grandes eaux. » Vous êtes l'eau de la vie qui coule du saint des saints de votre Père et vous êtes venu dans le monde infecté par la corruption du péché, pour donner vie à ses poissons, c'est-à-dire pour communiquer vigueur et renouveau aux âmes affaiblies par le mal du péché, de l'erreur et du culte des idoles. C'est pourquoi, lorsque vous avez choisi Pierre et ses compagnons, et les avez faits gens de votre maison, vous les avez appelés pêcheurs d'hommes; puis vous leur avez donné ordre d'aller, d'en faire des disciples et de les baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Et maintenant, Seigneur, nous désirons de votre bonté et de votre générosité que vous vous souveniez de votre Église sainte pour laquelle vous avez institué toute cette merveilleuse économie; abreuvez les enfants qu'elle a enfantés par le baptême, de l'eau vive, c'est-à-dire du breuvage de votre connaissance spirituelle, dont vous avez dit : « Celui qui en boira n'aura plus soif. » Si nous sommes vivifiés par vous, nous serons des poissons vivants dans votre courant, nous serons pris au filet de l'Évangile, et au dernier jour de la pêche nous serons déposés dans les vases mystiques que sont les demeures de la maison de votre Père. Et là, en compagnie de tous nos morts dans la foi, nous vous louerons avec votre Père et votre Esprit-Saint.

(Traduction du Fr. Alphonse.)